

Deux mythes fondateurs

> PAR FRANÇOISE PERRACHON, MÉDIATRICE CULTURELLE

Place dans les programmes

FRANÇAIS

Langage oral. Lecture. Écriture. Vocabulaire ● L'élève lit et écoute des œuvres de la littérature relevant de divers genres. Il en dégager les thèmes, s'exerce à l'analyse de la structure d'un texte et établit des relations entre différents écrits. Il reformule oralement et par écrit en utilisant un vocabulaire précis. Il commente et exprime ses réactions. Il fait part de ses points de vue en échangeant avec ses camarades de classe.

PRATIQUES ARTISTIQUES ET HISTOIRE DES ARTS

Histoire de l'art ● Étude d'œuvres picturales de l'Antiquité et des Temps modernes.

Arts visuels ● L'élève décrit des œuvres visuelles, il apprend à se familiariser avec elles. Il établit des correspondances entre elles et des textes littéraires. Il exprime ses émotions.

Art du langage ● Étude d'un poème du patrimoine littéraire du XIX^e siècle.

Objectifs et démarche

Grâce à un corpus documentaire regroupant des œuvres littéraires et visuelles, les élèves seront amenés à découvrir deux mythes fondateurs. Le premier appartient à la mythologie grecque, le second est tiré de la Genèse.

Les deux récits mythiques, celui de Pandore et celui du meurtre d'Abel par Caïn, traitent du crime et du châtement. Tous deux évoquent une offrande que les humains sont tenus de faire aux dieux. Si le poème épique d'Hésiode, *La Théogonie*, dont s'inspire, entre autres, Viviane Koenig dans *La Boîte de Pandore* (doc A) insiste sur la ruse de Prométhée, qui essaie de tromper Zeus en lui offrant les plus bas morceaux d'un bœuf, la Genèse, elle n'explique pas la réaction de Dieu à l'offrande de Caïn. Toutefois, le texte pour la jeunesse paru chez Gründ (doc B) fait le rapprochement entre les deux en présentant un Caïn blasphémateur.

Cette séquence pédagogique semble donc débiter par deux fautes commises par l'espèce humaine : la « perfidie » de Pandore et le « péché originel » de Caïn. Les documents montrent cependant que les choses ne sont pas si simples : les dieux, qui ne sont pas toujours justes, peuvent être à l'origine des maux répandus sur la Terre.

Dans la Genèse, la civilisation semble se construire sur un crime. Mais une fois Caïn maudit, Adam a une autre descendance qui rétablit le lien avec Dieu. Dans sa tragédie, Eschyle suggère une certaine légitimité de l'acte de Prométhée, qui défend les hommes contre les privilèges exorbitants des dieux. La révolte du Titan philanthrope, qui apprend aux humains à cultiver, à construire, à naviguer afin qu'ils s'émancipent de l'ignorance dans laquelle les maintient le souverain de l'Olympe, témoigne d'un combat contre une justice divine basée sur l'abus de pouvoir.

En s'attachant à repérer les traits de caractère des protagonistes de ces récits bibliques ou mythologiques, les élèves seront amenés à mettre en évidence la tyrannie, la cruauté et l'orgueil des dieux. Ils seront également incités à s'interroger sur le véritable instigateur de l'acte commis par Pandore.

Pandore, qui signifie « tous les dons », est une création des dieux et la première femme. Le dessin de Rosso Fiorentino (doc C) établit un contraste entre un personnage dont la beauté fait songer à Vénus et des monstres nés de la malversation de l'Olympe. Les maux prennent ici figure humaine. Dans *La Boîte de Pandore* (Hazan, 1990) Dora et Erwin Panofsky, historiens d'art, associent ces maux aux sept péchés capitaux. Ainsi, on peut lire cette œuvre de Rosso Fiorentino comme un lien tissé entre la mythologie grecque et l'Ancien Testament.

Le tableau de Tintoret, *Caïn tuant Abel* (doc D), montre la cruauté de l'acte de Caïn à l'égard de son frère Abel. Le corps blessé de la victime baigne dans une lumière divine. Le regard de l'agneau en direction du meurtrier peut évoquer l'œil de Dieu, que l'on retrouve dans « La Conscience » (doc E), poème de Victor Hugo extrait de *La Légende des siècles* et composé lors de son exil à Guernesey. La manière épique dont Victor Hugo rapporte l'épreuve à laquelle est soumis Caïn permet de s'interroger sur le sentiment de culpabilité.

Tout au long des séances que l'enseignant organisera selon le niveau de la classe et le projet pédagogique, les élèves auront l'occasion d'interroger la notion de « crime », de « péché originel », de châtement et de culpabilité. Ils seront incités à lire des textes appartenant au patrimoine mondial de la littérature, traduits et adaptés pour la jeunesse, ainsi que des œuvres artistiques d'époques différentes, et à exercer leur réflexion sur un thème qui parcourt les récits mythiques. Ils seront invités à découvrir les personnages dépeints, à questionner la tonalité d'une œuvre, à analyser la structure d'un récit, à dégager la composition d'une image.

A Des punitions divines

- Viviane Koenig, *La Boîte de Pandore*, © Éditions Thierry Magnier, 2003, coll. « Contes du Louvre ».

Zeus, le roi des dieux, dirige l'univers comme il l'entend. Il se préoccupe peu de la Terre où vivent les hommes, des monstres et toutes sortes d'animaux. Seul Prométhée, le Titan immortel, fils de la Terre, s'inquiète pour les humains. [...] Décidé à aider ces hommes sans défense, Prométhée leur apprend à travailler la terre et le bois, à écrire, à naviguer... [...] il veut les protéger du trop grand pouvoir des dieux. En ce jour d'offrandes à Zeus, il tue un bœuf et dispose les morceaux en deux tas : d'un côté la bonne viande enveloppée dans une vilaine peau et de l'autre de simples os cachés sous de la belle graisse blanche.

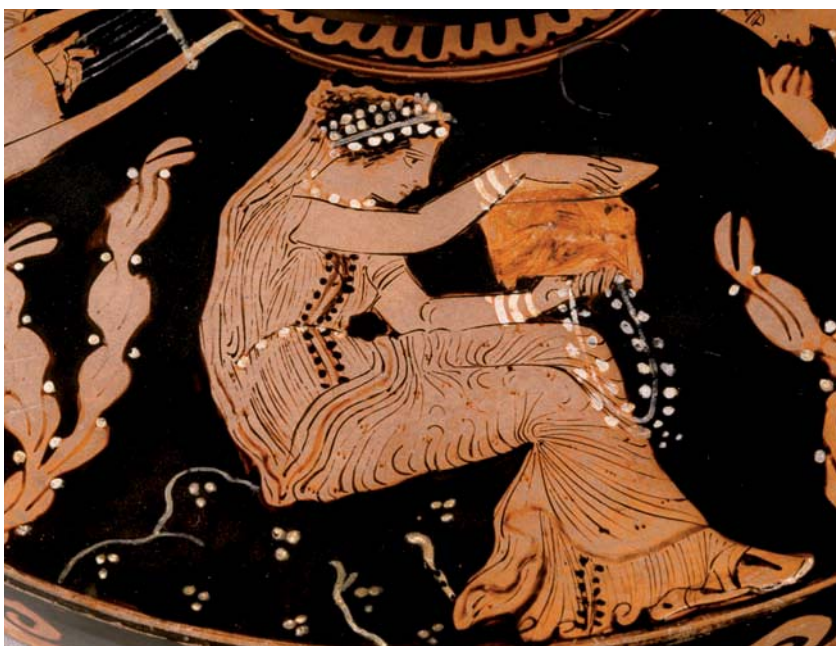
« Zeus, regarde ces offrandes ! crie Prométhée. Choisis ta part, le reste nourrira les hommes. » Voyant sa ruse, le roi des dieux choisit volontairement la mauvaise part faite d'os et de graisse. Mais, déjà, il prépare sa vengeance. « Hommes, dit-il, vous ne profiterez plus de mon feu car désormais je n'enflammerai plus jamais d'arbres avec ma foudre. »

« Sans feu, les hommes mourront », se dit Prométhée, déterminé à les aider une nouvelle fois. Alors, il gravit l'Olympe, la montagne sacrée des dieux, et pénètre sans bruit dans le palais divin. Il y vole le feu et le cache dans le creux d'une tige de fenouil. Le soir même, apercevant les feux allumés sur Terre, Zeus comprend tout et s'emporte : « Enchaînez Prométhée sur une haute montagne, ordonne-t-il rageur, et qu'un aigle chaque jour lui dévore le foie, un foie qui renaît toujours. » « Voleur, hurle Zeus à l'attention de Prométhée, ton supplice sera éternel ! Quant aux hommes, leur punition sera terrible. »

Sans perdre un instant, Zeus réunit autour de lui les dieux et les déesses de Grèce. Nul ne sait ce qui se dit dans la grande salle du Palais divin mais, aussitôt, Héphaïstos, le dieu boiteux, modèle dans l'argile une femme merveilleuse. Aphrodite, la déesse de la Beauté, lui donne l'élégance. Athéna, la déesse aux yeux de lumière, lui offre l'art de filer et de broder. Puis, elle l'habilte d'un vêtement ravissant et pose sur ses cheveux une couronne de fleurs fraîches et un voile délicat. Alors, Hermès, le dieu aux sandales ailées, s'approche et glisse dans le cœur de la créature le terrible mensonge et l'abominable perfidie. « Voilà Pandore, la plus belle des femmes, annonce Zeus. Je l'offre à... Épiméthée, le frère de Prométhée ! »

Ébloui par sa beauté, Épiméthée accueille Pandore et l'épouse aussitôt, oubliant le conseil de son frère Prométhée de ne rien accepter des dieux. Le mariage donne lieu à une fête merveilleuse. Et Zeus, du haut de l'Olympe, leur envoie en cadeau une magnifique boîte au couvercle soigneusement clos avec interdiction formelle de l'ouvrir. Une nuit, alors qu'Épiméthée dort profondément, Pandore se lève pour admirer une fois encore la boîte mystérieuse. Elle avance sur la pointe des pieds, hésite... « Personne n'en saura rien si je l'ouvre juste un petit peu », se dit-elle en soulevant doucement le couvercle. Aussitôt, dans un bruit de tempête, la colère, la méchanceté, le mensonge, la violence, les maladies, la vieillesse et la mort s'en échappent et se répandent sur Terre. Affolée, Pandore rabat le couvercle. Mais il est trop tard ! Au fond de la boîte, seule reste l'espérance. La belle espérance qui sans cesse apaise le cœur des hommes et leur apporte l'espoir que demain sera meilleur.

- Pandore, vase grec à figures rouges, vers 360-350 av. J.-C. (détail). Céramique. Paris, musée du Louvre.



B Pandore et le malheur des hommes

- Giovanni Battista, dit Rosso Fiorentino, *Pandore ouvrant la boîte*, xvi^e siècle. Paris, bibliothèque des Beaux-Arts.



© GIRAUDON/THE BRIDGEMAN ART LIBRARY

C Le crime originel

- Renáta Fuciková, *L'Ancien Testament*, traduction Ilona Lartigue, © Gründ, 1996.

Adam et Ève vécurent au pays que Dieu leur avait montré. Ils apprirent à cultiver la terre et à élever le bétail. Puis Ève donna naissance à un fils. « J'ai fait un homme par la grâce de Dieu ! », s'écria Ève. Elle appela son fils Caïn. Quelque temps après, elle conçut Abel. Les deux frères faisaient souvent des offrandes à Dieu, comme leur père Adam le leur avait appris. Un jour, Caïn qui cultivait la terre brûla quelques épis de blé et la fumée de cette offrande rampa tout près du sol. « Pourquoi sacrifier plus, alors que c'est moi qui me tue au travail et non Dieu », blasphéma Caïn. Abel, qui était devenu berger, choisit au contraire les plus belles bêtes de son troupeau. « Dieu leur a donné la vie, c'est donc à lui qu'elles appartiennent », pensa Abel. La fumée de l'offrande d'Abel monta très haut dans le ciel car ce sacrifice fut bien plus apprécié de Dieu. Le visage de Caïn se tordit de jalousie. Il attira Abel en pleine campagne et y frappa son frère. Le corps d'Abel s'effondra sans vie. Caïn entendit alors la voix de Dieu : « Qu'as-tu fait ? Tu as tué ton frère et la voix de son sang crie de la terre jusqu'à moi ! Tu seras maudit sur cette terre, elle ne te donnera plus jamais de récolte. Tu erreras sur la terre comme un vagabond jusqu'à la fin de tes jours ! » Caïn baissa la tête : « Ma peine est trop lourde. Tu me bannis et me mets à la merci de quiconque voudra me tuer. » Dieu lui répondit : « Non, car celui qui te tuerait, je le punirais sept fois. Mais jusqu'à ta mort tu porteras ce crime sur ta conscience ! » Et il mit un signe sur le front de Caïn pour le distinguer des autres hommes afin que ceux qui le rencontreraient ne le frappent point. Caïn se retira ensuite à l'est d'Éden. Il rencontra une femme et fonda une famille. Ce fut le début d'une génération de bergers, de musiciens et de forgerons.

D Abel sacrifié

● Jacopo Robusti, dit le Tintoret, *Caïn tuant Abel*, 1550. Huile sur toile, 196 x 149 cm. Venise, galerie dell'Accademia.



© LUISA RICCIARDI/LEEMAGE

E « La conscience »

● Victor Hugo, in *La Légende des siècles*, 1859.

Lorsque avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes,
Échevelé, livide au milieu des tempêtes,
Caïn se fut enfui de devant Jéhovah,
Comme le soir tombait, l'homme sombre arriva
Au bas d'une montagne en une grande plaine ;
Sa femme fatiguée et ses fils hors d'haleine
Lui dirent : – Couchons-nous sur la terre, et dormons. –
Caïn, ne dormant pas, songeait au pied des monts.
Ayant levé la tête, au fond des cieux funèbres
Il vit un œil, tout grand ouvert dans les ténèbres,
Et qui le regardait dans l'ombre fixement.
– Je suis trop près, dit-il avec un tremblement.
Il réveilla ses fils dormant, sa femme lasse,
Et se remit à fuir sinistre dans l'espace.
Il marcha trente jours, il marcha trente nuits.
Il allait, muet, pâle et frémissant aux bruits,
Furtif, sans regarder derrière lui, sans trêve,
Sans repos, sans sommeil. Il atteignit la grève
Des mers dans le pays qui fut depuis Assur.
– Arrêtons-nous, dit-il, car cet asile est sûr.
Restons-y. Nous avons du monde atteint les bornes. –
Et, comme il s'asseyait, il vit dans les cieux mornes
L'œil à la même place au fond de l'horizon.
Alors il tressaillit en proie au noir frisson.
– Cachez-moi, cria-t-il ; et, le doigt sur la bouche,
Tous ses fils regardaient trembler l'aïeul farouche.
Caïn dit à Jabel, père de ceux qui vont
Sous des tentes de poil dans le désert profond :
– Étends de ce côté la toile de la tente. – [...]

Et Caïn répondit : – Je vois cet œil encore ! –
Jubal, père de ceux qui passent dans les bourgs
Soufflant dans des clairons et frappant des tambours,
Cria : – Je saurai bien construire une barrière. –
Il fit un mur de bronze et mit Caïn derrière.
Et Caïn dit : – Cet œil me regarde toujours !
Hénoch dit : – Il faut faire une enceinte de tours
Si terrible, que rien ne puisse approcher d'elle.
Bâtissons une ville avec sa citadelle.
Bâtissons une ville, et nous la fermerons. –
Alors Tubalcaïn, père des forgerons,
Construisit une ville énorme et surhumaine.
Pendant qu'il travaillait, ses frères, dans la plaine,
Chassaient les fils d'Énos et les enfants de Seth ;
Et l'on crevait les yeux à quiconque passait. [...]
Sur la porte on grava : « Défense à Dieu d'entrer. »
Quand ils eurent fini de clore et de murer,
On mit l'aïeul au centre en une tour de pierre.
Et lui restait lugubre et hagard : – O mon père !
L'œil a-t-il disparu ? dit en tremblant Tsilla.
Et Caïn répondit : – Non, il est toujours là.
Alors il dit : – Je veux habiter sous la terre
Comme dans son sépulcre un homme solitaire ;
Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. –
On fit donc une fosse, et Caïn dit : – C'est bien !
Puis il descendit seul sous cette voûte sombre.
Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.

>> ANALYSES ET PISTES D'EXPLOITATION

A et B Hommes et dieux antiques

Zeus, Prométhée et les hommes • Cet extrait de *La Boîte de Pandore* (**doc A**) est inspiré du récit du poète grec Hésiode (VIII^e siècle av. J.-C.) ainsi que de la tragédie *Prométhée enchaîné* d'Eschyle (V^e siècle av. J.-C.). Dans la *Théogonie*, Hésiode raconte la ruse de Prométhée : dans une offrande à Zeus, il lui présente, dissimulés sous de la bonne graisse pour le tromper, les os et la peau d'un boeuf, tandis qu'il réserve les bons morceaux aux hommes. Furieux de la supercherie, Zeus confisque le feu aux humains, mettant leur vie en péril. Prométhée dérobe alors une flamme et la leur porte « au creux de la tige d'une fêrue », arbrisseau qui ressemble à un fenouil géant, utilisé longtemps comme tison.

Zeus, le souverain de l'Olympe, seul rescapé de l'union de Kronos, le dévoreur d'enfants, et de Rhéa, entend régner sur les Immortels et les mortels. Prométhée, le prévoyant, « celui qui pense avant », fils du Titan Japet, prend, lui, parti pour la « race des humains » et entend les aider à s'émanciper du pouvoir de l'Olympe. .

Dans ce récit épique, Zeus renonce à faire disparaître l'espèce humaine. En revanche, il décide de leur adresser « un funeste présent dont ils seront tous charmés au fond de leur âme, chérissant eux-mêmes leur propre fléau » et de « forger un mal destiné aux humains ». Il demande à Héphaïstos, le forgeron boiteux, de façonner avec de la terre une forme « semblable à une chaste vierge » : Pandore, « celle qui a tous les dons reçus des habitants de l'Olympe », est conduite chez Épiméthée, « celui qui pense après coup », qui ne se souvient pas des recommandations faites par son frère Prométhée de ne rien accepter de Zeus. Pandore tient dans ses mains un vase (**doc A**) qu'il lui est interdit d'ouvrir mais, incapable de résister à la curiosité, elle en soulève le couvercle. Tous les maux se répandent alors sur la Terre. « La race humaine vivait auparavant sur la Terre à l'abri des peines, de la dure fatigue et des maladies douloureuses qui apportent aux hommes le trépas. »

Prométhée non plus n'est pas épargné. Zeus lui inflige un châtement éternel en le livrant, enchaîné au sommet du Caucase, à l'assaut d'un aigle qui lui dévore le foie, lequel renaît au fur et à mesure, afin que les tourments du condamné soient infinis (voir l'**Activité 1**, p. 44). Dans le récit d'Hésiode, Héraclès tue l'aigle et délivre le fils de Japet de ses tourments. Prométhée, issu du monde divin, est sauvé, mais la condition humaine est vouée à un changement définitif.

Dans *Les Travaux et les Jours*, Hésiode raconte l'histoire du malheur des hommes. Il rappelle l'origine commune des dieux et des hommes et évoque l'âge d'or, lorsque « la terre fertile produisait d'elle-même d'abondants trésors ». Suivent quatre autres périodes, jusqu'à l'âge de fer, époque de corruption dans laquelle vit Hésiode. .

L'histoire de Prométhée est reprise trois siècles plus tard dans la tragédie d'Eschyle *Prométhée enchaîné*. Le Titan n'y est pas une simple victime. Irrité de la servilité

générale à l'égard du dieu, il offre aux hommes la connaissance des sciences et des arts. Sa rébellion est légitimée. Si Hésiode met l'accent sur la supercherie du Titan, la corruption des hommes et le nécessaire respect de la puissance divine, Eschyle pose, lui, la question du droit des hommes à s'élever contre l'injustice divine. • Proposer l'**Activité 1**, p. 44.

Pandore ouvrant la boîte • Ce dessin à la plume (**doc B**) dû à Rosso Fiorentino (1494-1540) est sans doute une esquisse d'une fresque monumentale réalisée pour la galerie François-I^{er} à Fontainebleau. Formé à Florence, l'artiste s'installe à Rome pour y étudier l'Antiquité et les œuvres de Michel-Ange. En 1530, François I^{er} le fait venir et lui confie la décoration de sa résidence de Fontainebleau en collaboration avec Francesco Primaticcio (1504-1570). Les deux artistes créent un style qui, au XIX^e siècle, sera désigné sous l'appellation d'« école de Fontainebleau ».

Rosso Fiorentino a représenté le moment où Pandore, telle une Vénus à demi drapée, libère les maux que Zeus destine aux humains. Le jaillissement est violent, et semble provoquer une explosion. La plupart des êtres monstrueux, projetés par le tourbillon, s'agglutinent à l'angle droit du dessin.

Comme le mentionnent les historiens d'art Dora et Erwin Panofsky dans *La Boîte de Pandore*, Rosso Fiorentino associe aux maux de la mythologie grecque la représentation de quelques-uns des sept péchés capitaux : la paresse, la luxure, l'orgueil, la colère ou la cruauté, l'envie et l'avarice. Sur la gauche de Pandore, l'homme qui lève les bras au ciel évoque l'Orgueil. En bas à droite, sous le vase, la Cruauté a mis à terre une silhouette frêle et la menace de son poignard. À droite, à contre-courant des vices qui s'entassent, surgit une silhouette, « une figure » qui, selon Panofsky, « symbolise quelque chose comme le remords », coiffée d'un capuchon et munie de deux marteaux avec lesquels elle menace Pandore. • Proposer l'**Activité 2**, p. 44.

C à E Un meurtre primordial

Abel et Caïn • Cet extrait de l'un des plus célèbres épisodes de l'Ancien Testament, dans une version adaptée aux enfants, relate l'histoire d'Abel et Caïn, récit d'un fratricide qui suggère une origine violente de l'humanité. Caïn, le sédentaire, est agriculteur, il « cultive les fruits de la terre ». Abel est berger. Tous les deux, comme le leur a enseigné Adam, leur père, font régulièrement des offrandes à Dieu. Mais celle d'Abel est plus généreuse. Le **doc C** met l'accent sur le dévouement d'Abel et le soin apporté à son sacrifice, et présente un Caïn blasphémateur qui n'offre que quelques épis de blé en maugréant. On remarque cependant que le texte de la Genèse ne dit rien sur la raison pour laquelle « l'Éternel porta un regard favorable sur Abel et son offrande ».

Le texte ne dit rien de la mise en garde de Dieu à Caïn contre sa colère et le conseil donné pour éviter le péché. Caïn, jaloux, est irrité. Il attire son frère loin des regards, et le tue. Mais Dieu, à qui rien ne saurait échapper, a vu son crime : « Tu as tué ton frère et la voix de son sang crie de la terre jusqu'à moi ! » Il maudit Caïn, en lui ôtant toute possibilité de cultiver la terre, et en le condamnant à l'errance. Toutefois, celui-ci ne doit pas craindre d'être tué à son tour : « L'Éternel lui dit : Si quelqu'un tuait Caïn, Caïn serait vengé sept fois. Et l'Éternel mit un signe sur Caïn pour que quiconque le trouverait ne le tuât point. » Le châtiement que Dieu inflige à Caïn est d'avoir, jusqu'à sa mort, ce meurtre sur la conscience.

Hormis le crime originel qui est au cœur du récit, celui-ci revêt un intérêt sur le plan narratif. Il commence par la naissance des deux premiers enfants d'Adam et Ève, et s'achève sur un fait identique. Caïn engendre un fils dont la postérité se développe sur terre pour donner des bergers, des musiciens et des forgerons (Genèse, 4, 17-22). De son côté, pour remplacer Abel, Adam a une nouvelle descendance.

Le récit biblique ne s'arrête pas avec l'éloignement de Caïn à l'est d'Éden. Le fils maudit fonde la ville d'Hénoch, du même nom que son enfant. La corruption s'y développe. Cinq générations plus tard, Lémec, descendant de Caïn, tue à son tour : « Caïn sera vengé sept fois, et Lémec soixante-dix sept fois. » La postérité d'Adam est rapportée dans la Genèse, 5, 1-32 : « Adam, âgé de 130 ans, engendra Seth, un fils à sa ressemblance, selon son image, et celle de Dieu. » Seth engendre Énosch. Quatre générations plus tard naît un nouvel Hénoch, de l'autre lignée. Le chapitre prend fin avec la naissance de Noé, « un homme juste et intègre » dont le père se nomme également Lémec. Ainsi, la postérité d'Adam renoue avec Dieu grâce à Noé.

● Proposer l'Activité 3, p. 45.

Le fratricide ● Jacopo Robusti, dit le Tintoret (1518-1594), est l'un des grands peintres du « siècle d'or vénitien ». Selon son biographe Ridolfi, ses parents l'adressèrent comme apprenti chez Titien, où il resta peu de temps. Titien remarqua le grand talent de Tintoret, et le congédia de peur qu'il ne lui fasse de l'ombre. Certes, il s'agit là d'une anecdote, mais la rivalité entre les artistes a marqué le xvi^e siècle vénitien, époque où les patriciens organisaient des concours pour commanditer les œuvres qui ornaient les palais et les *scuole*, institutions caritatives laïques (voir « Venise et la Renaissance », TDC école n° 46). La plupart de ses premières œuvres traitaient de sujets religieux, avant que le patricien Francesco Pisani (1494-1570) lui commande des peintures sur bois sur le thème des *Métamorphoses* d'Ovide et autres scènes mythologiques.

Après avoir peint pour les confréries de Saint-Marc et de Saint-Roch, le Tintoret décroche un important contrat de la Scuola della Trinita, pour laquelle il réalise une série de toiles tirées de la Genèse. Un tronc d'arbre est peint sur chacune des scènes comme pour ponctuer le cycle. Dans *Caïn tuant Abel* (doc D), il se situe aux deux tiers de la toile, et semble enfermer les deux frères comme s'ils étaient dans un espace clos à l'abri des regards. Ils sont nus tous les deux, enlacés dans un corps-à-corps qui donne toute sa violence à l'acte de Caïn, penché au-dessus d'Abel. La bascule des corps dans une inclinaison parallèle accentue la perspective en contre-plongée selon un tracé qui court vers la tête de l'agneau. Une ligne diagonale forte

relie le regard de Caïn à l'œil de l'animal, témoin de la scène. La tête semble sortir de la terre imprégnée du sang de l'animal et de celui de la blessure qui suinte de la tête d'Abel, sacrifié sur son propre autel. « La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. » Le corps du criminel est sombre et enveloppé d'une nuée venue du ciel. Celui de la victime est pâle. Il baigne dans une lumière qui vient de la gauche, alors que le paysage s'ouvre à l'extérieur droit. Caïn pensait être à l'abri des regards. Ni l'arbre ni aucun mur ne peuvent lui permettre d'échapper à la lumière et à l'œil de Dieu. Une silhouette semble s'éloigner, un bâton sur l'épaule. La narration se poursuit au-delà de l'arbre : « Tu seras errant et vagabond sur la terre. »

● Proposer l'Activité 4, p. 45.

L'œil de la conscience ● En exil à Guernesey à la suite du coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, Victor Hugo (1802-1885) se consacre à une vaste épopée humaine à laquelle il donne la forme d'un recueil de poèmes, *La Légende des siècles* (1859). Comme dans *Les Châtiments* (1853), poème satirique où il clame sa haine de Napoléon III, Hugo, dans *La Légende des siècles* a recours à la Bible pour dire l'appétit de pouvoir, le tumulte des passions, la jalousie et la cruauté, l'enthousiasme et la probité... ces sentiments opposés qui s'affrontent chez l'homme.

« La Conscience » (doc E) est l'une des *Petites Épopées*, titre de la première édition de *La Légende des siècles* à laquelle Victor Hugo travaillera durant près de vingt ans (1859-1877). Elle a pour thème l'errance de Caïn, chassé par Dieu à la suite du meurtre de son frère, son isolement dans le remords, sa sédentarisation dans une ville ceinte de murs épais qui, toutefois, ne peuvent pas lui assurer le repos et la tranquillité de l'esprit. En effet, quel que soit le lieu où il s'arrête, « au bas d'une montagne », au bord de la mer, très loin en Assyrie, quel que soit l'abri que son fils Hénoch lui confectionne, « sous des tentes de poil dans le désert profond », ou bien encore le « mur de bronze » que bâtit Jubal son arrière-petit-fils, l'œil dans le ciel, symbole de sa conscience, le poursuit et l'obsède.

Ce poème – dont n'est présenté ici qu'un extrait – est composé de soixante-huit alexandrins : Hugo y donne à lire la longue histoire de l'humanité, du nomadisme à l'édification d'« une ville énorme et surhumaine », en évoquant l'âge de pierre, l'âge de bronze, les citadelles et les guerres, l'âge de fer. Avec l'amélioration de ses performances dans les techniques de construction, avec l'essor de son génie militaire, l'humanité en marche développe son agressivité et son individualisme (« Et l'on crevait les yeux à quiconque passait »), et ne parvient cependant pas à échapper à sa conscience. Même une fois dans la tombe, l'homme ne parvient pas à trouver la paix.

L'auteur nous fait éprouver une certaine forme de compassion pour Caïn, qui symbolise le malaise existentiel de l'homme. Il semble prendre parti pour le patriarche abandonné de Dieu, qui a appris à travailler la terre et dont la descendance tente de s'émanciper du pouvoir divin.

La lecture magistrale permettra de sensibiliser les élèves à cette fresque épique. Les commentaires collectifs et un repérage simple du style et de la versification (rythme, parallélisme de construction, enjambement, alternance du récit et du dialogue, sonorités, etc.) rendront explicites les ressentis et la compréhension du poème de Hugo. ● Proposer l'Activité 5, p. 45.

>> ACTIVITÉS

1 Une punition sévère| doc **A**

Découvrir un mythe antique. Comprendre le déroulement d'un récit. Caractériser des personnages.

a. Lis le **doc A**.

- Liste tous les personnages et précise s'ils sont des dieux, des titans ou des hommes.
- Quels sont les deux actes que Prométhée commet contre Zeus ?
- Quelle en est la raison chaque fois ?
- À quoi sont condamnés les hommes et Prométhée ?
- Qui ordonne la création de Pandore ? Quel personnage est d'abord sollicité ?
- Énumère les dons accordés à Pandore par les personnages qui jouent un rôle dans cette création.

b. Quelles erreurs commettent Épiméthée et Pandore ?

c. Dans quel état se trouvent les hommes au début du récit ? Quelle est leur situation à la fin ?

d. Que représente l'illustration ci-contre ? Souligne dans le **doc A** le passage qui lui correspond. À quelle autre image des documents ressemble-t-elle ? Justifie ta réponse.

e. Est-il possible de dire à quelle époque se situe cette histoire ? Dans quel genre peux-tu classer ce texte (conte, documentaire, mythe, roman) ?



● Prométhée et Atlas sur un kylix (coupe à boire) grec, vers 565-555 av. J.-C. Vatican, musée du Vatican.

2 Le crime de Prométhée et les maux de Pandore| docs **A** et **B**

Lire une œuvre visuelle. Se questionner sur sa signification. Comprendre le déroulement d'un récit.

a. Observe le **doc B** en te référant au **doc A**. Comment sont représentés les maux qui jaillissent du plat ? À quelles autres histoires ou légendes te font-ils penser ?

b. Légende le **doc B** à l'aide de flèches et de tout ce que tu reconnais. Complète avec ces informations :

- La Paresse est appuyée sur une canne.
- L'Orgueil a les bras tendus vers le ciel.
- La Cruauté attaque un enfant.
- Le Désespoir s'arrache les cheveux.
- L'Envie se dévore les entrailles.
- L'Avarice conserve sa bourse.
- Le Remords brandit des marteaux.

c. L'oiseau accroché au bord du plat symbolise-t-il, selon toi, la paix ou le trouble ? Quel oiseau cela pourrait-il être ?

d. Dessine, à ton tour, une Pandore moderne. Quels maux d'aujourd'hui ferais-tu sortir de sa boîte ?

3 Pour un agneau et quelques épis de blé

| doc C

Découvrir un texte fondateur, le mettre en relation avec d'autres récits mythiques.

- a. Lis le **doc C** et souligne le nom des personnages.
 - Quel lien de parenté unit Caïn et Abel ? De qui sont-ils les fils ?
 - Qu'exercent-ils respectivement comme activité ? Quelle était celle de leurs parents ?
 - Souligne la phrase qui montre que Dieu apprécie davantage l'offrande d'Abel.
 - Quel sentiment en éprouve Caïn ? Quel acte commet-il ? Qui est témoin de la scène ?
- b. Relève dans le texte les phrases prononcées par Dieu qui avisent Caïn de sa nouvelle condition.
- c. Que penses-tu du châtement de Dieu ? Pourquoi, selon toi, ne provoque-t-il pas la mort de Caïn ?
- d. Le père de Caïn a-t-il d'autres enfants ? Quelles activités auront-ils ? Pourquoi ?

4 À l'abri des regards

| docs C et D

Apprendre à extraire des informations d'une œuvre visuelle, en questionner la composition.

- a. Quels personnages du récit du **doc C** reconnais-tu sur le **doc D** ?
- b. La scène se situe derrière un arbre. Pourquoi, selon toi ? Que semble regarder l'agneau sacrifié ?
- c. Plie le **doc D** en trois parties égales dans le sens vertical. Quel élément se situe sur la ligne de droite ? Où se situe la scène du crime ? Où se situe la tête de l'animal sacrifié ? Que représente la partie supérieure droite du tableau ?
Trace deux lignes qui partent de chacun des yeux de Caïn, et qui rejoignent l'angle en bas à droite. Les deux diagonales forment un angle très aigu : qu'enferme-t-il ?

5 Un œil qui toujours me regarde

| docs C à E

Lire et questionner un texte poétique, en comprendre la signification. Synthétiser ses connaissances.

- a. Lis ou écoute le **doc E**.
 - Quel personnage des documents précédents retrouves-tu ? Que lui est-il arrivé ?
 - Quelles sont les personnes qui l'accompagnent ? Quelle est l'origine de leur fuite ?
- b. Note les mots et expressions qui évoquent l'errance. Puis ceux qui évoquent les abris successifs et les constructions.
- c. Souligne les passages du poème qui évoque l'œil. Que penses-tu de la progression de ses apparitions ? Selon toi, que représente cette obsession de Caïn ?
- d. Que penses-tu du style du poète pour rendre ce récit vivant et dramatique ?
- e. Note pour les docs **C**, **D** et **E** la date de création de chaque œuvre, sa nature, le nom de son auteur et le thème. Que peux-tu dire de l'histoire de ce mythe ?